L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1881.

Le manifeste du Président Arthur.

On verra dans nos dépêches qu'une seconde prestation de serment, plus solennelle que la première, a eu lieu au capitole, à Washington et que la cérémonie s'est faite par le ministère du Président-Juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, en présence de tous les secrétaires d'Etat, du général Sherman, de l'ex-président Grant et d'une quarantaine d'autres personnages de la République.

Cette seconde formalité n'était pas absolument nécessaire pour faire reconnaître le droit du général Arthur à la succession du président Garfield; mais elle semblait être de convenance. La première prestation de serment avait eu lieu la nuit, à New-York, dans une maison particulière, devant des magistrats non fédéraux, et presque sans témoins. La seconde s'est faite à Washington même, dans une salle du Capitole et en plein jour. La loi n'en a pas été mieux appliquée, mais il y a eu plus d'éclat et de solennité dans la cérémonie, ce qui l'a fait échapper à toute critique.

En cette occasion, le président Arthur a fait une allocution qui peut être regardée comme un message inaugural, et cette allocution qu'on lira, traduite fidèlement dans nos dépêches, est, selon nous, pleine de tact, de bon sens et de raison. Ce n'était pas le moment de faire un discours d'apparat, ni de briller par la magnificence du style ou par l'étendue d'un manifeste dont un accident tragique était la cause et l'origine; aussi le nouveau Président n'a-t-il pas visé à cet effet; mais il a tenu à annoncer en termes clairs, simples et modestes, quelle serait sa politique.

Il s'inspirera, a-t-il dit, des exemples et de l'expérience de son prédécesseur, et n'aura d'autre ambition que celle de continuer une œuvre qu'il avait si sagement entreprise. Le président Arthur n'a pas insisté sur ce point, d'autant moins que l'administration de M. Garfield, malheureusement très courte, n'a pas laissé beaucoup de précédents.

Mais si le président Arthur a été bref sur la politique générale, il a été très explicite sur un point particulier qui ne manque pas d'intérêt et qui concerne le Sénat des Etats-Unis. Ce corps est sans président, et si la mort venait surprendre M. Arthur comme elle a surpris M. Garfield, la présidence des Etats-Unis serait vacante, et alors l'autorité tomberait forcément entre les mains d'un gouvernement provisoire.

M. Arthur doit savoir cela, mais il n'y prend pas garde attendu qu'une élection de président au sénat serait favorable aux démocrates qui y ont en ce moment la majorité. C'est pour cela que M. Arthur annonce que le pays n'a besoin d'aucune législation additionnelle et que personne ne demande la convocation extraordinaire du Congrès. C'est là le point le plus grave de ce court mais cet important manifeste.

La ligue des trois Empereurs.

Le *Herald*, de New-York, dont les dépêches sur la situation créée par l'union offensive et défensive des trois grands Empereurs du monde, ont révélé le but de cette nouvelle Ste Alliance, dit que cette alliance est spécialement dirigée contre la France républicaine. Le succès éclatant avec lequel la France, sous une forme républicaine, s'est relevée des désastres de la guerre, a rétabli ses finances, payé l'énorme indemnité exigée par l'Allemagne victorieuse, perfectionné, reconstitué son armée et sa marine, tout cela, dit le *Herald*, est une source de préoccupations pour les Empereurs. Ils redoutent le voisinage d'une république ayant autant d'éléments volcaniques, et ne voient pas sans appréhension un régime qui est sorti de la chûte de la Bastille.

Contre ce mauvais vouloir des empires du nord, le *Herald* ne voit qu'une alliance entre la France et l'Angleterre, alliance que demandaient autrefois les deux plus grands génies politiques du siècle dernier et du commencement du nôtre, Mirabeau et Talleyrand. En effet, la France et l'Angleterre ne sont en conflit sur aucun point du monde, et elles ont un intérêt égal à la création d'un gouvernement fort en Egypte, capable d'assurer la libre disposition de l'isthme de Suez et, le maintien de la liberté du monde.

Est-ce bien contre l'esprit révolutionnaire et le socialisme que les trois empereurs se sont unis par un traité? A côté de ces partis qui ont cessé d'être dangereux par l'excès même de leurs revendications, n'y a-t-il pas le principe libéral modéré dont la France et l'Angleterre sont les représentants dans la vieille Europe? Prévoient-ils de nouvelles concessions à faire aux aspirations de leurs peuples?

Nous avons parlé, hier, de la Sainte-Alliance, établie pour la protection de l'absolutisme, après la chûte de Napoléon Ier. Toute l'Europe monarchique y avait consenti. On avait cru avoir reconstitué l'ancien régime parce qu'on avait reconstitué le pouvoir absolu. Les diplomates d'alors étaient d'avis que leur œuvre était immortelle, et que les peuples désormais soumis avaient renoncé à leur idée d'indépendance et de liberté.

L'illusion dura quinze ans, mais le réveil fut terrible. La révolution de 1830 eut son contre-coup dans toutes les cours. Les rois fuyaient devant leurs sujets révoltés. Le fait est qu'alors que la nécessité de faire des concessions libérales s'imposa aux monarques les plus puissants. M. de Metternich, l'un des diplomates qui avaient le plus contribué à la formation de la Sainte-Alliance, un de ceux qui avait le plus grande confiance dans le régime qu'elle consacrait, frappé de l'unanimité avec laquelle les peuples de l'Europe réclamaient des institutions plus libérales, et se montraient jaloux d'échapper à la servitude, s'écria, devant l'empereur d'Autriche, ces mots :

"L'heure des gouvernements représentatifs a décidément sonné." Joignant l'exemple au précepte, il élabora pour les populations d'origines diverses qui composent l'empire d'Autriche une sorte de charte accordant au peuple quelques droits très limités dans la direction du gouvernement du pays. Les autres royaumes de l'Europe suivirent l'exemple de l'Autriche, et une sorte d'ambition parlementaire fit son entrée dans le monde de l'absolutisme.

Est-ce afin d'éviter d'être contraints à de nouvelles concessions que se sont unis par un traité, les trois empereurs du nord? Les leçons de l'histoire ne sont, cependant, pas de nature à les encourager à se lancer dans cette voie.

Samedi étant jour de fête, l'Etoile Rouge fermera ses portes jusqu'à 6 heures du soir. Afin d'obliger ceux qui ne pourront venir le matin, l'établissement restera ouvert le DIMANCHE jusqu'à une heure.

Le peuple américain dans la crise actuelle.

La presse des Etats-Unis se complaît à faire l'éloge de nos institutions qui, pendant la maladie du président Garfield, alors que le pays était sans gouvernement, ont suffi à maintenir l'ordre et le fonctionnement régulier de toutes les branches de l'administration générale.

Il est vrai depuis que l'horrible attentat de Guiteau a privé l'Union américaine de son chef, les choses publiques ont marché sans encombre. L'impulsion donnée s'est maintenue jusqu'à l'inauguration de M. Arthur. Nous dirons même que cette accalmie de trois mois, qui n'a été troublée que par les appréhensions, naissant de la situation de M. Garfield, a été profitable pour tous. Les passions en jeu se sont calmées, sinon chez les politiciens, du moins chez le peuple. Des sentiments d'affection et de concorde, tels que les avait exprimés le président Garfield en entrant au pouvoir, ont enfin prévalu, et le peuple tout entier qui, dans ses afflictions les plus poignantes, a un œil ouvert sur ses intérêts matériels immédiats, a imposé, par son exemple, la modération et l'ordre favorable au développement de son commerce et de son industrie, aux partis extrêmes qui ne se plaisent que dans l'agitation.

Chose remarquable, dans ces crises les plus aiguës créées par la politique, le peuple américain conserve ce sangfroid qui le caractérise. Son attitude réservée en impose aux agitateurs. Son attention se partage entre les idées en lutte, ou plutôt entre ses ambitions qui s'agitent, et le soin de la conservation de ce qui constitue son bien-être, sa fortune. Quand il y a péril pour ces derniers, il intervient avec toute l'autorité qui est en lui, et son *quos ego!* lancé sur les passions surexcitées a la puissance de celui de Neptune sur les flots déchaînés.

Il ne s'est départi de cette surveillance attentive que pendant la guerre et les années qui ont suivi la conclusion de la paix. Il est vrai que la guerre avait porté le coup le plus sensible à une prospérité qui n'avait d'égale sur aucun point du monde. Il a donc laissé faire les chefs auxquels il avait confié le soin de maintenir l'union, jusqu'au moment où il s'est enfin aperçu que tout s'enchaînait dans les questions de prospérité générale, et que l'état de prostration à laquelle avait été réduite une partie de l'union contribuait à l'appauvrissement de tous.

Le soin de ses intérêts, tout autant que l'apaisement que le temps apporte avec lui, a reconstitué l'entente générale. Et c'est précisément cette entente féconde au point de vue politique, aussi bien qu'au point de vue économique, dont le peuple américain veut imposer le respect aux partis qui ont résisté au rapprochement qui s'est heureusement opéré.

En se faisant l'organe de ces considérations, la presse leur a donné un caractère en quelque sorte national.

Elles sont comme l'expression vraie des tendances du jour. Les méconnaître serait plus qu'une faute de la part du gouvernement général. Ce n'est pas sans s'exposer à un danger sérieux qu'on va à l'encontre d'une idée mûrie et acceptée. C'est pourquoi nous ne partageons pas encore et espérons n'avoir jamais à partager les appréhensions que l'avènement de M. Arthur a fait naître dans quelques esprits soucieux de l'avenir. Sans doute il ne sacrifiera pas ses amis dans la distribution des 102,000 emplois à sa disposition, mais pouvons-nous d'avance lui imputer l'intention de se montrer hostile contre le sud qui, du reste, rentré dans la libre disposition de ses droits constitutionnels, a reconquis sa souveraineté.

La preuve de la puissance de domination du peuple américain sur lui-même et de ce culte qu'il professe pour tout ce qui touche au libre développement de ses intérêts matériels ressort de cette situation si tendue qui suivit l'avant dernière élection présidentielle.

Un mot suffisait pour l'affirmation de l'élection de M. Tilden, et ce mot ne fut pas prononcé dans la crainte d'un conflit qui aurait porté une atteinte grave à la situation commerciale et industrielle du pays. Le véritable élu du peuple fut sacrifié à ce besoin de paix sans laquelle rien ne prospère.

Quels que soient les hommes que le peuple porte au pouvoir, il leur demande avant tout le respect le plus profond et l'attachement le plus attentif pour tout ce qui constitue la fortune publique. Quant aux institutions qui sont la base de notre édifice politique et social, il les sait inébranlables, et sa sollicitude est satisfaite à cet égard. C'est pourquoi les administrations se succèdent sans autre changement que le déplacement de quelques individualités en place. Pour l'agriculteur de l'Ouest ou du Texas, ou pour le capitaliste de l'Est, qui ne fait pas de la politique son souci incessant ou un métier habituel, c'est à peine s'il ressent le contrecoup des changements d'administration, surtout depuis que la guerre a cessé entre les partisans du libre échange et ceux de la protection restés maîtres de la situation.

Et pourquoi ne le dirions-nous pas, à l'éloge de nos institutions démocratiques. La situation est si nette, si dégagée de ces périls qui exigent, dans les pays européens, la réunion du parlement, que les sessions législatives de nos deux Chambres, une fois le budget voté, ont à peine une raison d'être, et qu'elles n'ont d'autre utilité réelle que de donner l'essor à l'éloquence de nos représentants.

Ce respect profond des intérêts commerciaux et industriels, auxquels on sacrifie même les passions politiques, est le plus sûr garant contre ces révolutions qui, ailleurs, mettent en question même l'existence d'une nationalité. Placé entre son attachement à ses institutions politiques et le soin jaloux avec lequel il veille sur les sources fécondes dans lesquelles il puise la merveilleuse prospérité dont elle jouit, le peuple américain poursuit le cours de ses succès en tous genres dans un ordre profond et majestueux que les évènements, fut-ce même l'assassinat de son Président, ne sauraient détourner pour longtemps.

Pas de vente à l'Etoile Rouge, Samedi 24 avant 6 heures du soir.

Grand Cirque.—Ce grand cirque, qui se compose de trois organisations de ce genre, Shelby, Pulliman et Hamilton, n'occupe cependant qu'un seul théâtre où la vue se porte sans qu'elle soit détournée ou divisée par d'autres curiosités que celles qui sont offertes directement et exclusivement à la contemplation, ou plutôt à l'admiration des assistants; car dans ce Cirque Mastodont tout est merveille. On en sera convaincu si l'on veut parcourir l'annonce insérée dans notre seconde page. Qui ne voudra pas voir les sept curiosités du monde, sous les traits de sept jolies sœurs dont les chevelures, liées en tresses, traînent à terre.

Le Cirque voulant payer un tribut de respect à la mémoire du Président, ne donnera pas de représentations dimanche ou lundi, dans la journée, mais le soir seulement, et comme il ne doit rester ici que quatre jours, nous en prévenons les amateurs afin qu'ils ne négligent pas l'occasion de voir les plus rares merveilles du monde.

Allez Vendredi à l'Etoile Rouge.

Association Sanitaire.—Dans la séance du comité exécutif de cette association, tenue hier soir, le Dr Stanford E. Chaillé, a lu un papier sur la santé continue de la Nlle-Orléans, et a dit que les devoirs des inspecteurs du Bureau National de Santé cesseraient le 30 septembre. Après quoi, le Dr Devron a présenté, en l'honneur de la mémoire du président Garfield, une résolution qui a été adoptée à l'unanimité.

Les clients de l'Etoile Rouge qui ne pourraient s'y rendre samedi soir, trouveront l'établissement ouvert le Dimanche jusqu'à une heure.

LE VER-A-SOIE.

(*Suite*)

Nourriture.—Divers essais tentés à différentes époques ont amené les éleveurs à reconnaître qu'on pouvait nourrir le ver à soie avec des feuilles de laitue, de scorsonère, etc.; toute fois, il est démontré jusqu'à ce jour que la feuille qui lui convient le mieux est celle du mûrier noir, le seul cultivé alors dans nos contrées. On introduisit bientôt la culture du mûrier blanc, qui avait sur l'autre trois avantages marqués celui de donner plus tôt la feuille, d'en produire une plus grande quantité, et d'influer d'une manière très sensible sur la bonne qualité de la soie.

Il y a, entre autres substances, dans la feuille du mûrier, la matière sucrée qui nourrit l'insecte et forme sa substance animale; la matière résineuse qui, peu à peu et d'une manière sensible, remplit les deux réservoirs soyeux du ver. La feuille du mûrier noir, dure et tenace, dont se nourrissent les vers à soie dans quelques parties de l'Espagne, de la Grèce, de la Calabre, de la Sicile, produit une soie abondante et forte, mais grossière. La feuille du mûrier blanc planté dans les lieux élevés, dans les terrains secs et légers, donne une soie abondante, forte et de très belle qualité. Toutefois, la cause qui influe le plus sur la finesse de la soie est le degré de température dans lequel le ver à soie est élevé.

Les personnes qui se sont occupées de l'éducation des vers à soie varient beaucoup sur les qualités des diverses feuilles dont les vers se nourrissent. Voici les diverses espèces de mûriers décrites jusqu'ici.

Morus alba, mûrier blanc, qui comprend le mûrier commun sauvage. Nous laissons de côté ses quatre variétés de fruits pour ne nous occuper que de ses variétés relativement à la feuille, qui rentre seule dans notre sujet, comme nourriture du ver. Ce mûrier a des variétés de feuilles; l'une découpée comme la feuille de l'aubier; l'autre plus grande, très peu découpée.

Le mûrier commun greffé est une variété première des deux; il a lui-même les variétés suivantes: à feuille grande, dite de Toscane; à feuille assez grande d'un vert foncé, appelée en Italie Guizsola; à feuille plus petite assez épaisse, dite feuille double, la meilleure pour les vers à soie.

Il y a en outre les variétés suivantes: 1° Morus tatarica; 2° constantinopolitana; 3° nigra; 4° rubra; 5° indica; 6° latifolia; 7° australis; 8° mauritania; 9o tinctoria; 10° papyrifera. Ces deux dernières espèces portent aujourd'hui le nom de *Broussonetia* du nom de M. Broussonet, savant professeur.

Nous devons surtout signaler à l'attention le *mûrier noir*, dit mûrier *multicaule*, qui a le grand avantage d'être d'une propagation facile, de produire à sa seconde année, et de donner des cocons qui fournissent une très belle qualité de soie.

Des semis faits avec discernement ont produit plus de 200 variétés de cet arbre, qui sont plus robustes que les autres, et ne redoutent pas le froid. Ses feuilles contiennent une plus grande quantité de matière nutritive; elles ne sont pas surchargées de matière aqueuse et n'ont pas des fibres trop dures, ce qui préserve les vers de plusieurs maladies. Ces divers avantages ont beaucoup contribué à la rapide propagation de cet arbre.

Consommation. Il est indispensable, pour établir le prix de revient, de connaître ce que consomment les vers à soie. D'après Dandolo, les vers à soie provenant d'une once d'œufs, tenus jusqu'à la première mue à 108, entre 18 et 19 jusqu'à la seconde, entre 17 et 18 jusqu'à la troisième, entre 16 et 17 jusqu'à la quatrième, ont consommé en moyenne, par jour, dans le premier âge, 6 livres de feuilles; dans le deuxième, 18 livres; dans le troisième, 60 livres; dans le quatrième, 180 livres.

100 onces de feuilles presque mûres, cueillies le même jour d'un mûrier de Toscane, n'ont plus donné que 30 onces après la dessiccation.

360 vers donnent environ une livre et demie de beaux cocons, lesquels produisant à leur tour environ deux onces d'œufs; chaque once donne environ 45 livres de cocons. L'expérience a démontré que l'espace de 183 pieds carrés occupé par les vers produisait de 112 à 127 livres de cocons de première qualité, 22 pouces carrés de toile peuvent suffire pour contenir, sur une seule superficie, 6 à 8 onces d'œufs qu'on y fait déposer par les femelles.

Des éducateurs ont établi des différences entre des vers à soie produisant une soie de divers prix.

Les vers à soie de trois mues produisent une soie plus fine et plus abondante; leur éducation dure quatre jours de moins que celle des autres. De cette variété, 600 cocons pèsent une livre et demie.

Les gros vers à soie de quatre mues, provenant des œufs du Frioul, produisent une soie moins pure et moins fine. 150 cocons pèsent une livre et demie. Ils mettent cinq jours de plus que les autres pour arriver à monter. Il leur faut des climats chauds.

Le ver à soie ordinaire de quatre mues est celui qu'on élève le plus généralement.

7 livres 13 onces de cocons, provenant de vers nourris avec des feuilles de mûrier sauvage, donnent à peu près 12 onces de soie très fine, tandis que le même poids de cocons provenant de la même quantité de vers nourris de la feuille du mûrier greffé, ne donnent guère plus de 12 onces de soie.

La feuille du mûrier sauvage contient donc une plus grande quantité de substances alimentaires et résineuses.

Il faut, pour obtenir une livre et demie de cocons, 20 1/4 onces de feuilles, 1000 onces de cocons donnent 153 onces de cocons purs; le reste se compose des chrysalides et de leurs dépouilles. Il faut, pour former ces 1000 onces, 12,860 cocons.

Résumé: 97 liv. 7 onces de feuilles donnent 7 liv. 1/2 de cocons.

7 liv. 1/2 de cocons donnent 18 onces de cocons purs.

Ces 18 onces de cocons donnent 8 onces de soie filée.

Rapport de la feuille au cocon par, 87 à 1.

Rapport de la feuille à la soie filée, 152 à 1.

Il y a une livre de bourre par 19 livres de cocons filés.

4 onces d'étoupes par 11 onces de soie.

La phalène *Atlas* est généralement regardée comme le plus fécond des vers à soie; mais le *Bombix* est celui qui produit les fils généralement employés dans les travaux exécutés en Europe.

[*Le Foyer Créole*, Paroisse St-Jacques.]

La reproduction de cette seconde étude sur le ver-à-soie nous fournit l'occasion de dire que nous avons extrait la première du *Foyer Créole*, auquel nous avons souvent emprunté et continuerons à emprunter d'excellents articles ainsi que de précieuses informations.

Allez Vendredi à l'Etoile Rouge.

M. W. E. Murphy, avocat, vient de transporter son bureau, dans la rue de la Douane, No 77, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse.

—Des fils téléphoniques vont être établis entre l'exposition d'électricité et l'Opéra-Comique. Cette initiative, due à M. Cochery, a reçu l'entière approbation de M. Carvalho. Les communications vont commencer immédiatement, et l'on espère les terminer vers la fin de la semaine.

Par conséquent, l'Opéra-Comique alternant avec l'Opéra, on ne fera plus "relâche" au Palais de l'Industrie.

Dans la soirée de dimanche, 2500 personnes ont assisté aux auditions téléphoniques de l'Opéra.

Veut-on savoir la longueur des fils qui font communiquer le palais avec les théâtres? L'Opéra est à une distance de 2,700 mètres, le Théâtre-Français, à 3,200 et l'Opéra-Comique, à 3100.

Nouvelles Télégraphiques.

Le traité anglo-français.

Paris, 19 septembre.—M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, en rouvrant les négociations pour un traité de commerce avec l'Angleterre, s'est exprimé ainsi: "Les travaux des négociations seront allégés par l'esprit de conciliation qui nous anime. Nous n'avons pu accorder une prorogation du traité que lorsque nous nous sommes sentis assurés de la conclusion d'un nouveau à une date peu éloignée. L'incertitude qui a si longtemps régné fera bientôt place à un régime définitif resserrant nos relations politiques, consolidation si profitable à tout le monde civilisé."

Sir Charles Dilke, sous-secrétaire des affaires étrangères, a exprimé ses remerciements pour ces sentiments cordiaux, et a renouvelé l'assurance que le gouvernement de Sa Majesté tenait beaucoup à conclure un traité avantageux pour les deux pays.

On lit dans le *Temps*: "Si l'activité des négociations avec les diverses puissances ne se relâche pas, nous pouvons espérer, en présence de la disposition conciliante montrée de tous côtés, que le gouvernement pourra aussitôt après la réunion des chambres présenter des conventions provisoires avec nos principaux voisins."

La campagne de Tunisie.

Londres, 19 septembre.—D'après des dépêches spéciales de Tunis, le général Sabbatier a fait venir le calife de Zaghouan, et, après avoir fait charger des canons en sa présence, il a dit que si l'aqueduc était de nouveau coupé il bombarderait la ville. Il a aussi imposé aux habitants une contribution de guerre de 1,000 bœufs et de 1,800 hectolitres d'orge, à livrer en trois jours, avec une amende de 1,400 francs pour chaque jour de retard. Le général Logerot a également ordonné que tout Arabe trouvé à l'armée soit fusillé.

Le correspondant parisien, du Daily News dit: "les déclarations de M. Roustan au conseil de cabinet ont été une attaque indirecte contre le général Farre, ministre de la guerre. M. Roustan désire avoir le général de Galliffet à Tunis. Il a demandé par dessus tout un commandant énergique qui n'ait pas les mains liées par des instructions quotidiennes de Paris. Quarante-huit soldats français sont morts à Gabes, en trois jours, de la fièvre intermittente. Le général Farre a certainement agi sans consulter ses collègues du cabinet ou le président Grévy au sujet de la circulaire relative à l'effectif des bataillons envoyés en Afrique."

Le Daily News publie la dépêche suivante de Tunis: "On pense que les Français seront forcés d'occuper Tunis avant de marcher sur Kairouan; la surexcitation augmente dans tous les quartiers de la capitale. L'abdication du bey est encore imminente."

On télégraphie de Tunis que la colonne Sabbatier a été complètement harcelée depuis le 10 courant par les Arabes qui ont subi des pertes considérables.

Paris, 19 septembre.—Une note officieuse annonce que les troupes françaises pourront prochainement prendre vigoureusement l'offensive sur tous les points en Tunisie.

On télégraphie de Toulon à l'agence Reuter: "Le bruit court que l'escadre partira aujourd'hui pour Tunis."

Accident de chemin de fer.

Paris, 19 septembre.—Un train a déraillé aujourd'hui sur le chemin de fer entre Saintes et Coutras. Quarante personnes ont été blessées, y compris vingt soldats.

Fête aux Tuileries.

Paris, 19 septembre.—La fête de charité organisée hier au jardin des Tuileries par la presse républicaine, a obtenu un grand succès. Des milliers de personnes y ont assisté, et les actrices qui avaient offert leurs services comme vendeuses dans l'Allée des Feuillants ont fait une très bonne recette. Le soir le jardin a été illuminé avec goût, et l'on a dansé avec entrain jusqu'à minuit.

Emigration de Juifs.

Londres, 19 septembre.—Cent seize juifs russes se sont embarqués samedi à Anvers pour New-York.

Escadre autrichienne.

Vienne, 19 septembre.—L'escadre autrichienne restera à Alexandrie jusqu'au mois de décembre.

Le ministre d'Angleterre à Washington.

Londres, 19 septembre.—Le nouveau ministre d'Angleterre à Washington, Lionel Sackville West, s'embarquera le 15 octobre pour Philadelphie, à bord du steamer américain *Pennsylvania*. Ses domestiques partiront le 5 par le steamer *Illinois*.

Le congrès de Venise.

Venise, 19 septembre.—A la réunion du sixième groupe du congrès de géographie, M. de Lesseps a parlé du canal de Panama. Il a dit qu'il ne croyait pas au succès d'un canal d'eau douce. Son canal n'aurait ni écluses ni tunnels. Il ne s'était pas manifesté d'épidémie à Panama. Quelques cas seulement de fièvre jaune s'étaient produits et ceux-là avaient été importés de l'étranger. Dans la réunion de l'après-midi le général Turr a expliqué son projet du canal de Corinthe, qui a été approuvé par le sixième groupe. Le chief justice Daly, de New-York, a été élu un des vice-présidents du congrès.

Affaires d'Irlande.

Londres, 19 septembre.—Dans un meeting agraire qui a eu lieu dimanche à Clonakilty, comté de Cork, et qui comptait 10,000 personnes, on a adopté des résolutions affirmant les principes de la convention de la Ligue agraire et engageant les personnes présentes à continuer le mouvement actuel jusqu'à l'abolition du "landlordisme."

—S'il faut en croire plusieurs journaux, la tournée triomphale entreprise par Mlle Sarah Bernhardt, vient d'être marquée par un fâcheux épisode, à Amiens:

A ce qu'il paraît, la seconde représentation que Mlle Sarah Bernhard a donnée, dans *Hernani*, a marché cahin-caha et s'est terminée par un incident regrettable à tous les points de vue.

Le public, qui avait payé gros pour voir la célèbre comédienne, se trouva tout à coup désappointé, en constatant que Mlle Sarah Bernhardt semblait mettre, à *déblayer* les quelques tirades de son rôle, une sorte de précipitation nonchalante. Cela jeta un froid; les bravos étaient maigres; les rappels ne se faisaient pas.

Cependant, à la fin du cinquième acte, toutes les mains applaudissaient et l'artiste était redemandée à grands cris.

Malheureusement, Mlle Sarah Bernhardt, blessée sans doute de la réserve relative du public pendant tout le cours de la soirée, ne crut pas devoir reparaître. Alors les applaudissements et les vivats se changèrent en sifflets. On fit évacuer la salle; mais le tumulte se prolongea dans la rue, une centaine de personnes ayant jugé bon d'aller attendre Mlle Sarah Bernhardt à la sortie du théâtre. Lorsque l'artiste se montra, des apostrophes et des huées saluèrent son apparition.

Les pommes d'hiver.

Le fruit qui a perdu Adam, sauve l'homme, ainsi qu'on va le voir:

Le rapport de la Société d'Horticulture du comté de Lucas, Ohio, fait mention de la guérison d'un cas invétéré de dyspepsie obtenue en restreignant le régime à une petite quantité de pain et de beurre accompagné de fraises, de framboises, de mures et de pêches, suivant la saison. Un de nos amis nous informe qu'une dame de ses parentes avait invariablement une attaque de fièvre bilieuse au printemps, toutes les fois que la provision de pommes d'hiver venait trop tôt à sa fin par suite d'une faible récolte. Frappé de cette coïncidence, on s'approvisionna abondamment de pommes tous les ans,—même quand les prix en étaient élevés, les pommes coutant encore moins cher que les remèdes, et, depuis lors, c'est-à-dire depuis plusieurs années, il ne s'est déclaré aucune maladie périodique dans la famille.

The Minnesota Farmer.

A l'institution Marchand-Descuppe.

—Elève Poirofret, dites-moi ce que vous savez de particulier sur le poète grec Ibycus?

—M'sieu, m'sieu, Ibycus....

—Les grues! souffle vivement au jeune cancre un de ses condisciples.

—M'sieu, Ibycus trouva moyen de manger tout son argent avec des grues!

La fortune publique aux Etats-Unis.—La valeur des propriétés sujettes à l'impôt était, en 1842, estimée à 2 milliards 574 millions 940 mille dollars; en 1852, elle était de $6,117,531,013; en 1860, de $12,044,083,615; en 1870, de $13,898,096,899; et en 1880, de $16,258,064,100. Dans les Etats de l'Ouest, cette valeur, qui n'était en 1842 que de $223 000 000, s'est élevée, en 1880, à $5,532,159,609, soit vingt-cinq fois plus.

Le suicide de Wouters.—On mande de Lille le 7 septembre:

Wouters, l'auteur des attentats commis au moyen de bombes explosibles, s'est suicidé ce matin à dix heures et demie, au Forest, près de Douai, où se trouvait la femme Pontoncier, marchande de pain d'épice à la foire.

S'étant approché d'elle il lui dit: "Je t'ai manquée à Lille, mais puisque je te retrouve ici, cette fois tu ne l'échapperas pas. Tiens!".

Au même instant, Wouters lui tirait un coup de revolver en pleine figure.

La femme Pontoncier tomba en appelant au secours. La balle, qui était entrée dans la bouche, était sortie derrière l'oreille droite. La blessure de la femme Pontoncier n'est pas mortelle.

Wouters s'enfuit. Mais se voyant sur le point d'être pris par les ouvriers, qui s'étaient élancés à sa poursuite, il se tira deux coups de revolver dans la tempe et roula foudroyé sur le sol. La mort avait été instantanée.

La foule faillit écharper le cadavre.

Le parquet de Lille est arrivé sur les lieux pour les constatations.

Wouters avait passé ces derniers jours caché derrière des haies et dans les fortifications. Il allait de temps en temps frapper à la porte de la femme Pontoncier. Mais celle-ci, mue par un pressentiment, refusa toujours d'ouvrir.

La figure de l'assassin n'est nullement contractée par la mort. Il avait rasé sa barbe; ses cheveux longs et noirs, encadrant ce visage glabre, lui donnent un aspect farouche.

L'état de la femme Pontoncier est satisfaisant.

Politesse et parcimonie mêlées.

La scène est en province; la famille Perrichon se met à table; autour des sièges rôde le petit Anatole, fils d'une famille voisine.

—Tu as dîné, Totole?

—Oui, madame.

—C'est fâcheux; on t'aurait mis ton couvert là, à côté de ton ami Jules.

Le lendemain la même scène se renouvelle.

—Tu as dîné, Totole?

—Non, madame.

—Oh! comme tu dînes tard!

Librairie Française.—Cet établissement, tenu par M. H. Billard, au coin des rues Chartres et Bienville, outre son assortiment ordinaire qui est immense, reçoit toujours des œuvres extraordinaires et pleines d'intérêt. Nous citerons le traité des accouchements de Cazeaux, l'officine de Dorvault, le Formulaire magistral de Bouchardat, la médecine des familles de St-Vincent, et beaucoup d'autres ouvrages qui ont une grande réputation. On sait encore que la maison Billard a l'agence générale de tous les journaux français et qu'elle reçoit des abonnements pour lesquels des primes gratuites sont accordées. Elle reçoit encore des abonnements à la lecture et se charge de toutes sortes de travaux [illegible]

Décédé à Mandeville, le 22 septembre 1881, à 3 heures 10 minutes du matin, EUGÈNE CAILLOT, âgé de 71 ans et natif de France.

Maison Française à vendre.

La maison connue sous le nom des "Deux Frères" à la Mobile, et comprenant bar, chambres garnies et restaurant, est offerte en vente pour cause de règlement de succession. L'établissement est situé au centre des affaires et sera cédé à un prix modéré.

E. CARRE, Administrateur de la succession L. V. Vincent. 22 sept—1f.

Gages. Gages. Gages

Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage [illegible] à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 3 octobre, époque à laquelle tous gages [illegible] seront invariablement vendus à l'encan.

P. S. La vente commencera LUNDI, 3 octobre, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Rouseau. 22 sept— J. ANGLADE.

AVIS.

Un monsieur seul demande une CHAMBRE ET UN SALON au premier, sur le devant, pour $40 par mois, entre les rues Canal, Rampart, St-Louis et Chartres. Adresse P. O. Box 111. 22 sept—3t.

A VENDRE, Coin Laharpe et White, Près du dépôt des chars de la rue Bayou. **4,000 Pieux pour barrières.** 22 sept—15 f.

Avis.

M. GEORGE GELPI a acheté l'intérêt de feu M. HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO., et les soussignés continueront au No 42 de la rue Decatur, sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux-de-Vie, Liqueurs, etc.

13 septembre, 1881. PAUL GELPI, GEORGE GELPI. 14sept—10t

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES, Ayant des bordures se mariant avec si on le désire. DEVANT DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX. TAPIS DE BRUXELLES, soixante-quinze cents la yarde et au dessus. TOILES-CIRÉES et dessous de table Linoleum. Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique. SOIES CRUES de qualités et genres divers. Stores de Fenêtre, Blancs, Ornementés, Ecrus, Hollande, Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques. NATTES COCO, SAPINS ET CANTON. Grande variété de Franges nouvelles. 18 sept—1m

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1881..... BONNABEL 1881

Trente années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les bras sucre du Nord et de l'Ouest font usage du bi sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

P. O. Box 1218. H. BONNABEL, 37 rue North Peters. 18 sept—3m

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE. Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans, M. CHARLES W. REIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous. Vos dévoués serviteurs, BRANCH, CROOKES & CO. St. Louis, Mo., 29 août 1881. 7 sept—

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Orléans, [illegible] 6sept

ACHETEZ VOS COUVERTES DE LAINES ET COURTEPOINTES OUATÉES CHEZ DANZIGER, 131 RUE DU CANAL.

COUVERTES LAINES de tous les prix depuis le meilleur marché jusqu'aux plus élevés. COURTEPOINTES OUATÉES, sont faites chez nous et sont bien confectionnées.

1000 ROULEAUX de NATTES. 1000 ROULEAUX de NATTES. Nattes Blanches à 12 1/2 cts. Nattes à Carreaux à 15 cts. Nattes Supérieures à 20 et 25 cts. Nattes Fantaisies à 35 cts. Il est de votre intérêt d'examiner.

Achetez vos Etoffes pour Robes maintenant. Choisissez parmi le grand assortiment que **DANZIGER** offre en vente demain. Nouvelles Etoffes [illegible]. Nouvelles Etoffes rayées. Nouvelles Etoffes [illegible]. Nouvelles Etoffes ombrées. Nouvelles Satinées couleurs. Nouveaux Satins couleurs. Nouveaux Satins ombrés. Un immense assortiment de Soie noire, qualité supérieure. Examinez-les.

Quartier-Général des Gants de Peau. 1000 douzaines prêts à être vendus demain. Vrai Gants de Chevreau, garantis, à 75 cts la paire. Gants, qualité supérieure, à $1, $1,25 et $1,50 la paire. Gants de Peau, de Suède, pour hommes et dames.

CONFECTION POUR DAMES ET LINGERIE. Un immense assortiment de Robes Confection pour Dames, prêtes pour la vente. Robes toutes faites et de bonnes coupes, de $5 à $100. Notre assortiment de LINGERIE POUR DAMES ET ENFANTS demande votre attention.

DANZIGER, 131 RUE DU CANAL. 18 sept—

PAUL SAUVÉ, Stationnaire, imprimeur de livres et Jobs.

LITOGRAPHE. RELIEUR ET TRACEUR DE LIGNES.
Livres en blanc faits sur commande. 27 Allée Commerciale, Nlle-Orléans. 1er sept—1m

A. Desforges, Nlle-Orléans. Hy J Montagnet, Nlle Orléans. Jos B Williams, Pittsburg.

Grand Lake Coal COMPANY. DESFORGES, MONTAGNET & CO., Marchands en gros et en détail de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel. Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché. Charbon en barils pour être expédié. Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me de au pied de la rue Mandeville. 3me de entre les rues Henderson et Robin. Agents du "Bayou Sara Coal Depot". Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, Nlle Orléans, Lne. 1er sept—

La Sécurité dans la Marche! **La protection la plus complète pour les enfants. Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le RED STAR SPRING HEEL SHOE.**

L'ÉTOILE ROUGE! Coin Canal et Baronne, Nouvelle-Orléans, Lne. ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

La Sécurité dans la Marche! La protection la plus complète pour les enfants. Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le RED STAR SPRING HEEL SHOE.

TAPIS. B.&W. CRONER, Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux. Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc. Le tout aux prix les plus réduits possibles. —AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne, surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à cote mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres. Echantillons envoyés sur demande. 141 rue du Canal, coin Bourbon. 18 sept—

RESTAURANT DE L'ALCAZAR. RÉOUVERTURE. M. et Mme PEYCHOUX ont fait hier soir, la réouverture de leur établissement, 61 rue de Chartres, près Bienville. —Prix de l'établissement— Huîtres crues....20 sous. Huîtres stewed....30 " Huîtres frites....30 " Dîners: une soupe, un plat de poisson, deux plats de viande, deux plats de légumes, un dessert, demi-bouteille de vin et un café, 50 sous. 17 sept—

Pension Privée. No 128 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans. J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés. Je sollicite le patronage des habitants de la campagne. 2 sept..3 m L. TRAPOLIN.

CHANGEMENT DE LOCAL, E. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général; prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des Bonnes d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington. 1er Sept—1m.

Taxes arriérées de ville de 1881. Département des finances, Hotel de Ville, Nlle-Orléans, 8 septembre 1881. Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département prépare maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain. Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées. Signé: E. T. WALSHE, Administrateur des finances. 8sept—jusq 15 oct.

Avis. LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2580 P. O., P. 21sept—

Perdu. PERDU hier, encoignure Conti et Dauphine No 110, un CHIEN black and tan, répondant au nom de Jimmy, la personne qui le ramènera au dit No 110 rue Conti recevra une récompense. 20 sept—5f

Mme C. OLBERDING. ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de [illegible] tout ce que l'on peut désirer dans l'article de mode. Elle prévient le public [illegible] grand magasin [illegible] au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville. 6 sept..1m. D, Mer, S.

CHANGEMENT DE LOCAL. P. L. Cusachs, Importateur et droguiste, va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse BATISSE BLANCHE, au coin des rues Canal et Baronne, vers le 1er octobre, Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet. Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il sera de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera. septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL. W. G. TEBAULT, Jr. MARCHAND DE MEUBLES No. 47 RUE ROYALE. Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux, 37, 39 et 41 RUE ROYALE, A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens: Ameublements de salons, Ameublements de chambres, Ameublements de salles à manger, Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, par au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir. W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne. 1er sept—1an.

FÉBRIFUGE INDIEN —DU— Dr. Chas. Delery. REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où la quinine s'est montrée inefficace. Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant. EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss. Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21sept—

Demande. UN jeune homme demande pour l'hiver prochain une place de caissier et teneur de livres. Excellente recommandation. Adresser "Responsable" Lock box lettre G. 15sept—

Demande de collaborateur. UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

Chambres à louer. PLUSIEURS chambres garnies à louer dans une famille privée, avec ou sans pension, au No 366 de la rue du Canal. Prix modérés. 18 sept—3f

A vendre pour cause de départ. Hôtel et Café des Deux Lions à la Nlle-Ibérie. AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nlle-Ibérie. Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillemot, Nlle-Ibérie. 4sept—1m—L12j.

A louer. 2 offices au premier étage No 175 rue de la Commune près Carondelet. Un magasin pour entrepôt No 35 rue Commerce. Un magasin et résidence No 136 rue de Chartres. S'adresser à H. GALLY, 177 rue de la Commune. 18 sept—6f

MAGASIN A LOUER. Bon emplacement pour modiste ou chapeaux ou en robes. No 122 rue Royale, entre St Louis et Toulouse. S'adresser No 34 St Charles, chez J. B. TRAPOLIN. 17 sept—15f

A Louer. DANS un quartier central d'affaires, en face de la Douane, le café SUMTER No 15 rue Decatur, avec ou sans installations. S'adresser à JOHN TRISCONI, Coin des rues Canal et Decatur. 16 sept—

A louer. PLUSIEURS agréables résidences, bien situées et en bon état, avec gaz, hydrant, cuve, &c. &c., dans le Second et Troisième Districts; aussi, un magasin en briques à deux étages avec vérandah, No 57 rue Front, près Poydras, faisant face aux deux rues, Front et Fulton, le haut pouvant être occupé comme résidence, avec cuisine, cuve, cour, &c., &c. S'adresser, de 10 à 12 heures, à M. ELLIOT, No 77 rue Douane, Près de Chartres. 11 sept—

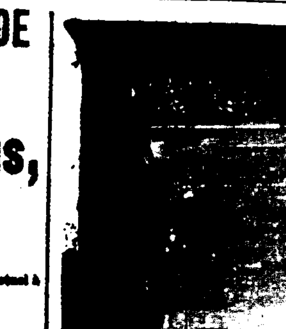
Grocerie à vendre. GROCERIES. Une grocerie située dans un des meilleurs quartiers du second district et faisant de bonnes affaires; cause changement d'affaires. S'adresser aux bureaux de l'ABEILLE. 21 sept 3f

Tombes et Fours à vendre. DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 88. 12 août—3m.

A vendre. UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LAREBQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti. 27 juil— 3m

FRANTZ & OPITZ, Successeurs de A. BONNET & Cie, Montres, bijouterie. 51 rue Royale, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE et monture de DIAMANTS.
DIAMANTS. N.B. Aucune sorte de bijouterie plaquée. 7aout—21 1an MeVD


Pianos Pleyel FABRIQUÉS PAR PLEYEL, WOLFF & CIE., DE PARIS. Vendus exclusivement par **Louis Grunewald** 127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre. Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis. Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles. Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes. LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE. 21 sept—

GODCHAUX, 81 et 83 rue du Canal, La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéresse tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les GENRE, DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés. Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur. LEON GODCHAUX, 81 et 83 rue du Canal. 18 sept.

H. BILLARD, LIBRAIRIE FRANÇAISE, 80 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Dorvault—Officine, (dernière édition.) $8 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
" Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $6 00

Littérature.
Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes ..$1 25
Henri Gréville— " $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $2 75
" " Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
" " Les voyageurs du XIX e siècle, un beau volume illustré $3 00

Bibliothèque du cultivateur [et] du Jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgoin d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $2 00

LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Mariné, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume. 26 un—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN— **NATTES** DE CHINE, **A. Brousseau's Son.** 17.....RUE DE CHARTRES..... 7 **TAPIS** Le plus grand stock au Sud. Prix qui conviendront à tout le monde. 20 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, POUR LE 22 SEPTEMBRE – CLASSE No 265. Tirage de 4 heures P. M.

71	20	33	14	26	11	60	43	73	50	37	54	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature, Ce 22 septembre 1881 - 4 heures P. M. LOUIS H. PILIE, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus [illegible]